

AYAHUASCA ET CHAMANISME  
**LES VERY GOOD TRIPS  
DE JAN KOUNEN**

PLUS BEAUX, PLUS SEXE,  
PLUS GÂTEUX  
**POURQUOI LES  
HYPER  
VIEUX  
ONT LA PATATE**

INTO THE WILD, LE RETOUR  
SUR LA ROUTE AVEC LES  
**NOUVEAUX HOBOS**

STARS DU MOIS  
**SYDNEY VALETTE  
FRÉDÉRIQUE BEL  
SERVICE**

**UN PROPHÈTE,  
30 ANS, DEUX CÉSAR:  
UN PUTAIN D'ACTEUR !**

**La révolution**

**TAHAR  
RAHIM**

**EXCLUSIF  
QUAND  
DELARUE  
VOULAIT DEVENIR  
ROMANCIER**





**DESSIN COSMIQUE**

Jan Kounen ne se rend jamais à une cérémonie chamanique sans ses crayons. Du coup, il en profite pour dessiner en direct ses voyages intérieurs. © Mama Editions.

**JAN KOUNEN SORT UN MANUEL DE L'AYAHUASCA**

# VERY GOOD TRIPS

**Le cinéaste Jan Kounen a choisi de partager une décennie de voyages intérieurs à travers un éclairant manuel pratique. Pour «Technikart», il raconte les liens entre ses trips chamaniques et sa filmo foisonnante. Prêts pour le grand voyage ?**

SOCIÉTÉ PAR LAURENCE RÉMILA

**D**écembre 1999. Deux des réalisateurs français les moins nombrilistes de leur génération se retrouvent près de la ville de Lima pour embarquer dans un drôle de voyage intérieur. Un trip remuant et profond, qui continuera d'exercer une influence sur leurs films plus de dix ans après les faits. L'instigateur de ces vacances péruviennes se nomme Jan Kounen. En bon prosélyte, il a convaincu de nombreux amis et collaborateurs de faire le voyage. Le réalisateur, qui sort alors de *Dobermann* (1997) et son scandale d'estime, en est aux préparatifs du long et tortueux trip que sera son « western chamanique » *Blueberry*.

Pour ce troisième voyage chez les « guérisseurs » amazoniens, il a invité l'autre bad boy du cinéma français, Gaspar Noé, et un écrivain croisé quelques jours plus tôt dans les bureaux d'Ariel Zeitoun (coproducteur avec Thomas Langmann du futur *Blueberry*), Vincent Ravalec. Le premier s'est fait remarquer avec son long *Seul contre tous* (1998) mais se trouve encore à des années-lumière de son *Enter the Void*. Le second est un auteur *bankable* – dans un moule Prix de Flore, bouquins dans le vent et éditeurs hip, encore assez loin des ses livres plus barrés découlant de ses trips chamaniques. Une quatrième voyageuse, Anne Paris – la compagne de Kounen –, complète le groupe. >>>



«A L'ÉTAT DE MOLLUSQUE»

Ce quatuor on ne peut plus parisien se retrouve chez Guillermo Arévalo Valera, un guérisseur (ou chamane) issu de la tribu amazonienne Shipibo Conibo, et également connu sous le nom de Kestenbetsa. Les trois larrons se connaissent à peine et encore moins les rites chamaniques qui les attendent. Les prochains jours se révéleront pourtant *life-changing* pour chacun, marquant aussi bien leur façon de créer que leur mode de vie. L'autre réalisateur, qui deviendra un habitué des lieux, Marc Caro, n'est pas du voyage : ce sera donc lors d'une cérémonie ultérieure que lui viendra l'idée d'Amélie Poulain.

Pour cette première cérémonie, les Occidentaux se plient aux règles de leur hôte. Dans le vaste jardin de Kestenbetsa, ils boivent l'ayahuasca, le breuvage préparé à base des lianes et capable d'induire une transe chamanique. Les trips démarrent. Nos voyageurs sont assaillis de visions. Noé redescend toute l'échelle de l'évolution en six heures, « pour finir à l'état de mollusque et stagner là, dans un bad trip sans issue, riche d'enseignements », raconte Kounen dans ses *Carnets de voyages intérieurs*, le généreux livre dans lequel il partage ses expériences de cérémonies. Ravalec, lui, a la sensation de « *downloader des programmes venant des curanderos* » (l'autre terme pour désigner un chamane). Quant à sa compagne Anne, elle a « *trop vibré en se transformant en sirène* ». La bande passe des journées affalée dans l'herbe, à gémir doucement et à voyager intérieurement. A la fin du séjour, exténuée et extatique, la troupe se rend à l'aéroport. La troupe est hilare, les fenêtres sont baissées, Noé en profite pour gueuler à tue-tête : « *On est vivants, VIVANTS !* »

FILMO STUPÉFIANTE

Dix ans et d'innombrables cérémonies plus tard, cette joyeuse bande d'artistes semble avoir pris le relais d'un Jeremy Narby, l'anthropologue auteur en 1995 du *Serpent cosmique, l'ADN et les origines du savoir*, l'ouvrage de référence sur les implications scientifiques des savoirs chamaniques se transmettant par la liane. Ils sont devenus des passeurs passionnés, écoutés par une certaine jeunesse occidentale. Les expéditions qu'ils ont partagées vibrent à travers une palanquée d'œuvres : le *Dante 01* de Marc Caro ; l'*Elixir* que prépare Anne Paris ; le *Enter the Void* de Noé, « *une version bad trip de notre expédition*, s'est dit Kounen en le découvrant. *Il en a fait un trip où tu ne fais rien comme il faut, où tu restes dans ta chambre d'hôtel plutôt que d'aller voir un guérisseur. Et au-delà de sa valeur artistique - c'est un grand film, t'en as un comme ça tous les quinze ans - , quand je le regarde, je pense rétroactivement aux quatre larrons en train de s'accrocher aux rideaux !* » Et, bien sûr, les visions glissées dans les films de Kounen, couplées à son travail d'infatigable passeur. Qu'il nous explique ici.

De «Dobermann» à «Coco et Igor»

# SA FILMO SOUS TRIP

A l'aune de ses expériences chamaniques, Jan Kounen revisite sa filmographie. Où l'on découvre pourquoi tout est parfois un peu flou.



«DOBERMANN», LE FILM D'AVANT

Premier long-métrage de Kounen, violent et provoc', sorti en 1997. Jan Kounen : «J'ai commencé à me poser ces questions à la fin du "Dobermann". J'avais fait mon film, craché ma colère, et j'étais à un moment charnière. Il y avait eu les réactions violentes envers le film, alors que pour moi, c'était "Mickey et Donald en vacances". Quelque chose de mal élevé, pas un film nazi. Donc je me suis dit que je n'allais pas passer ma vie à faire des films "en réaction à" et j'ai essayé de retrouver ce qui m'avait intéressé avant de devenir ce réalisateur un peu branché. Et là, je me suis rappelé que vers 15 ans, j'avais connu une sorte d'ouverture en lisant de la science-fiction : dans "Dune" d'ailleurs, il y a l'Epice, la géniale Epice qui donne la prescience, qui ouvre les portes de l'esprit !

Je me suis intéressé aux religions hindouistes, bouddhistes, j'ai lu les Evangiles, aussi. Et je me suis très naturellement dirigé vers le mystique. Après avoir lu Carlos Castaneda, je me suis dit qu'il y avait peut-être un film à faire sur ces autres expériences de la réalité des chamanes. Il fallait donc que j'en rencontre.

Je me suis retrouvé à faire mes premières cérémonies chez les Indiens du Mexique, les Huichols, en juillet 1999. Là, j'ai eu une prise de conscience de l'existence dans le monde indien ou indigène d'un espace auquel nous n'avons pas accès, culturellement. Jusque-là, j'avais fumé un peu d'herbe, pris du LSD une fois, pareil pour la coke, et c'est tout... Aujourd'hui, maintenant que l'ayahuasca fait partie de ma vie, je ne bois pas d'alcool, je ne fume plus de joints et rien en dehors du contexte amazonien - à part des plantes incluses dans la diète que je dois suivre avant toute cérémonie.»



«BLUEBERRY» TRIPS

Son fameux «western chamanique» sort en 2003, au bout d'un long tournage mouvementé. Jan embarque certains membres de l'équipe dans la jungle péruvienne pour qu'ils puissent prendre de l'ayahuasca et ainsi retranscrire les visions sur pellicule.

«A la suite de la cérémonie chez les Huichols, j'ai poursuivi mon enquête - qui était aussi une recherche personnelle, bien sûr. Je me suis rendu en Amazonie, pour voir de plus près cette liane dont j'avais entendu

parler et qui, paraît-il, provoquait des visions. Là, je découvre que les psychotropes sont au centre de leur culture et intégrée comme une médecine, alors que chez nous, c'est banni.

Une fois sur place, tu te rends compte qu'en Occident, on est limités par nos sens, qui sont verrouillés face à d'autres réalités. Alors que là-bas, tu te dis : "Si on modifie les sens, va-t-on avoir un regard différent sur la réalité ?" C'est la base. Ce qui en découle, les visions qui sont dans le film, reste très fort.

"Blueberry", c'est le film où j'ai le plus directement repris des choses provenant du monde des visions. Celles dans le film sont comme un documentaire de ces premières visions, un témoignage visuel. Et contrairement à ce qui se disait à l'époque, les cérémonies n'ont pas affecté directement le tournage. C'est le film qui s'est construit autour des expériences. J'ai donc ramené Guillermo (le chamane shipibo-conibo) dans le film, et j'y ai intégré les visions, avec l'aval de Moebius.»



«D'AUTRES MONDES, UN VOYAGE AU CŒUR DU CHAMANISME SHIPIBO»

Dans ce documentaire de 2007, Kounen parcourt le monde interviewant toutes sortes d'experts et de sages tout en se filmant lui-même en pleine cérémonie.

«Quand je me suis mis à faire des docs (il a également réalisé "Darshan" en 2003, consacré à la «mère divine indienne», Amma - NDLR), une grande partie de la profession s'est dit : "Bon, ben, salut mec, si à chaque fois il va nous faire des trucs comme ça..." Mais ces films ont été faits alors qu'en Occident, nous avons eu droit à une découvertes plus large des plantes psychoactives et de l'ayahuasca.

C'est pour accompagner ce mouvement que j'ai fait ces films ou même mon livre, "Carnets de voyages intérieurs", qui n'est ni un traité de philosophie autour de la médecine amazonienne et de ses liens avec l'ADN ou la botanique, ni un guide trop pratique, mais un petit manuel qui permet de baliser le terrain. J'y partage des conseils, en partant de ma propre expérience, sur où cette médecine peut t'emmener et où elle peut te perdre : comment il se peut qu'un jour tu sois un nouveau-né face à l'univers, souriant, et le lendemain soir, une petite créature terrorisée... Ce genre de chose, je maîtrise mieux aujourd'hui : ça ne veut pas dire que les cérémonies ne me remuent pas.»

>>>

**«99 FRANCS», LE RETOUR DANS SA TRIBU**

En 2007, Kounen sort son premier long-métrage depuis cinq ans, adaptation du roman de Frédéric Beigbeder.

«J'avais fait "Blueberry", un film un peu mystique et lent, et après j'avais enchaîné avec "Darshan" et "D'autres mondes"... A ce moment, pas mal de gens du métier pensent que je suis cramé. Je reçois la proposition pour "99 Francs" et, même si quelques scènes me font marrer, je me dis que ce n'est plus le genre de sujet qui m'intéresse assez pour vouloir bosser deux ans dessus. C'est là que j'ai eu un flash: "Mais si ! Tu retournes dans ta tribu !", vu que j'avais démarré dans la pub.

"99 Francs", c'est sûrement mon film le moins spirituel et le moins chamanique, même s'il y a la scène dans la jungle à la fin.

Là, j'ai bossé un an et demi sur l'adaptation de "Qumran", le thriller métaphysique d'Éliette Abécassis, un projet actuellement en stand-by, et je viens de répondre à la proposition de Jean Dujardin, Frédéric Beigbeder et Ilan Goldman de faire "99 Roubles", la suite, d'après un roman difficile à adapter, "Au secours pardon". Non, je n'écris pas en Amazonie, mais il peut m'arriver, à certains moments où j'ai un blocage, d'y aller pour dédier une cérémonie et demander à l'ayahuasca de m'éclairer. Parfois, ça peut vous prendre un peu au dépourvu.»



**«COCO CHANEL & IGOR STRAVINSKY»**

Ce film d'époque, sorti en 2009, avec Mads Mikkelsen dans le rôle du compositeur et Anna Mouglalis dans celui de la créatrice, s'ouvre sur la première représentation du «Sacre du printemps» au Théâtre des Champs-Élysées en 1913.

«"Coco & Igor", c'est un film qui a l'air d'être, à première vue, à mille lieues de mon univers personnel. C'est un huis clos qui se passe au début du siècle dernier, avec une histoire anti-romantique, tendue mais

sans explosion: c'est comme si tu avais un ciel où le soleil ne sortait jamais, alors que je fais des films où soit il pleut très fort, soit il fait un grand soleil...

Mais y a une dimension mystique au film à travers cette danseuse sacrifiée au tout début, dans la danse mais aussi par l'accueil houleux du public. A partir de là, c'est comme si les personnages jouaient le sacre du début tout au long du film, à des niveaux symboliques de plus en plus forts. Cette dimension du sacré, on la vit en fait tous les jours à différents niveaux d'in-

tensité. Et ça, ça a un rapport avec les cérémonies. Bien sûr, leur influence ne se manifeste pas uniquement par des petites touches visuelles, ça peut aussi affecter le rythme ou le souffle du cinéaste, ou sa façon de passer d'une énergie à une autre.»

**«CARNETS DE VOYAGES INTÉRIEURS: AYAHUASCA MEDICINA, UN MANUEL» (MAMA ÉDITIONS). 312 PAGES. 24 €.**

ENTRETIEN LAURENCE RÉMILA  
(MERCİ À ESTHER DEGBE)